

## **J'ai joué avec le feu !**

Jean-François Larios (avec la co-opération de Bernard Lions)

Pour une fois, c'est avec soulagement que je suis arrivé à la dernière page du livre que j'avais choisi. Tout a commencé pour moi lorsque Larios était un des invités de *On n'est pas couché* à la télé française. Il a parlé de son livre qui venait de paraître. Je n'avais jamais entendu parler de Larios avant sa sélection pour les Bleus – l'équipe nationale de la France - en 1978. J'ai réalisé à ce moment-là, qu'on était en présence d'un footballeur de talent exceptionnel, qui méritait sans doute un livre. Ce n'est pas strictement une autobiographie comme il réclamait. Il a certainement parlé avec son copain Bernard en puisant dans sa mémoire exceptionnelle, mais c'est ce dernier qui a créé le texte. Journaliste, plutôt genre *La Voix du Nord* que *Le Monde*, il offre une histoire très agréable et facile à lire. Un livre, il faut le dire, qui ressemble à une dernière confession, un *mea culpa* et en même temps une autojustification et son épitaphe. Pas trop surprenant vu l'infarctus AR dont il a souffert en 2016.

Larios divise sa vie en deux – la vie de joueur et la vie d'agent de joueurs, chacune parsemée assez fréquemment d'aperçus de sa vie dite < privée >. Footballeur en herbe depuis son enfance, Larios est devenu professionnel à l'âge de 17 ans au lieu de passer son bac. Teenager qui gagne un fric fou, milliardaire même, il a pu s'offrir n'importe quoi ou presque. Ça fait penser à l'histoire de George Best aux années '60. "Wine, Women and Song" et bien davantage. Pour Larios les femmes, voitures de luxe et de course, les meilleurs hôtels et restaurants, voyages, addictions aux drogues et aux casinos, etc . . Il a pu, comme dit le dicton : < acheter tout sauf le contentement > et, comme il était prévisible, il a eu des périodes de déprime malgré tous ses avantages matériels.

Sa première vie – de joueur. Il décrit des vingtaines de matches en menus détails d'une manière captivante. On est vraiment là et partage la qualité de ses passes, de ses tacles, de ses buts. Tout a un caractère authentique mais c'est tellement répétitif qu'on dirait plateau sur plateau d'amuse-gueules : délicieux, mais c'est tellement répétitif que cela finit par lasser et vous commencez à souffrir de l'indigestion. Il cite des matches de sa dizaine de clubs de l'Hexagone/la Corse, de la Suisse, du Canada, de l'Espagne. Une trentaine de matches au lieu de quelques trentaines aurait suffi. Il ajoute les détails d'un tas de demandes et refus de changements de clubs et de contrats proposés pour lui. On se demande : à quoi bon tout ça pour nous autres? Aucun intérêt.

1980-81 : l'apogée de sa première vie où il se décrit comme < Larios 1er , Roi de France >. Elu 'premier footballeur de France' par le prestigieux hebdomadaire

France Football; désigné 'meilleur joueur de la saison 1980-81' par 345 des joueurs du Championnat de France; voté le meilleur des joueurs présélectionnés par les lecteurs du magazine Mondial. Les folies de sa vie privée ? Argent rapidement gagné et aussi rapidement dépensé, prêté, donné et il s'en foutait. Mal conseillé par des soi-disant amis, il a placé de l'argent un peu partout. Il a ouvert et fermé des comptes bancaires en France et outremer sans rien y comprendre. Il a été roulé tellement de fois. Il a été chassé par le fisc et la justice à juste titre et réussi à rembourser le minimum possible. Il se souvient de la fois où il a essayé de passer par la frontière un sac à main remplie de milliers de francs en espèces !

Sa vie sentimentale et ses autres addictions? Des femmes innombrables et mal choisies . . . et les maladies conséquentes. Trois mariages turbulents, trois divorces, cinq enfants à élever, dont un seul fils était le sien. A part les femmes, il était addict la bonne bouffe et boisson, ensuite à toute une gamme de drogues. Mais encore une fois, pour moi, une poignée d'exemples auraient suffi.

Sa seconde vie – d'agent de footballeurs de haut niveau. A cause de la détérioration de sa forme physique suite à des blessures et opérations, il a dû prendre sa retraite. Avec tant de regrets. Que faire maintenant de sa vie? Rester dans le seul monde qu'il connaissait. Devenir entraîneur ou agent? Les deux gagnent bien leur vie, mais le choix d'entraîneur était rapidement exclu vu sa condition physique. Certes, avec tous ses contacts, comme Anelka, Vieira, Henri, Ginola . . . il avait un avenir plus prometteur et intéressant comme agent. Et quelle vie! Des négociations qui ne s'arrêtaient pas, jour et nuit. Un monde complètement amoral, corrompu. Il a très vite appris à mentir, à tromper, à tricher, à faire des promesses sans aucune intention de les tenir – et il touchait même plus que les joueurs. Après l'arrêt Bosman, plus de plafond. Calcul très simple – jusqu'à 10% de la somme versée pour le transfert et de ce que gagnaient les joueurs chaque mois, plus des bonus, le tout multiplié par le nombre de contrats négociés. Et voilà, il était de nouveau multi-millionnaire parce qu'il est entourés de contacts utiles et puissants, y compris des célèbres et des fameux, p.ex. la Comtesse Maria-Luisa Razzoli, Coluche, les chanteurs Pavarotti et Carlos, Gérard Depardieu, Bernard Tapie . . . Il n'abandonne pas ses addictions. On se rend avec lui de casino en casino. On s'habitue à être à ses côtés devant la table de jeu et la roue de roulette, partageant sa joie de gagner et sa déception lorsqu'il perd.

Conclusion ? Franchement, je suis arrivé à la dernière page fatigué et avec de nombreuses impressions contradictoires. Beaucoup de *pour* et malheureusement beaucoup de *contre*. Les vies de Larios sont vraiment hors du commun et sa mémoire également. Grâce à son écrivain on partage des moments de forte émotion. Mais (avec 'M' majuscule) le livre est trop long - je dirais un recueil de 200 pages qui, mal édité, continue jusqu'à la page 313. Je crains que ce soit l'amour-propre de Larios qui le persuade à tout dire, même au prix d'un excès de détails, de répétitions. Le gant de velours de son copain a perdu sa main de fer . . .

En revanche; deux événements vont certainement rester dans la mémoire de tout lecteur.

Le premier, bien connu, est le moment historique de la demi-finale de la Coupe du Monde 1988 contre l'Allemagne (TFRA). Schumacher, le gardien allemand géant, heurte de plein fouet l'attaquant français Patrick Battiston, le blessant très gravement – trois dents cassées et trois vertèbres fracturées L'arbitre hollandais, Charles Corver, jeune mais expérimenté et de bonne réputation, pas plus que son assistant Geller, n'intervient pour sanctionner cette agression, alors que Schumacher aurait pu tuer Battiston sur le coup. Au lieu de donner un carton rouge à Schumacher et un coup-franc ou penalty aux Bleus, il siffle la remise en jeu pour la RFA. Cette décision est régulièrement citée comme une des pires décisions arbitrales jamais prises. C'est si bien décrit par Lions qu'on ressent le choc et les douleurs après l'impact.

Le deuxième événements, sans doute moins connu, n'a absolument rien à voir avec le foot. Larios est pied-noir et a passé les premières années de sa vie en Algérie pendant la guerre civile. Un jour des membres du FLN sont venus dans la maison pendre une femme de 70 ans. L'enfant Larios l'avait vue au bout d'une corde. Il a été marqué à vie. Cet incident est si bien décrit qu'on est là aux côtés du petit, également terrifié et en sueur. (Six mois après la déclaration d'indépendance, son père a été averti qu'on allait le tuer parce qu'il était fonctionnaire de la France. Pas de choix pour la famille. Ils ont plié bagage le surlendemain pour s'installer en France).

Livre recommandé ou pas? Pour les mega-fanatiques de foot imperturbables, courageux et quelque peu masochistes, peut-être; pour le reste du monde, peut-être pas.

Brian Palmer